

PURPLE PROSE 2



- Martine Aballéa
- Olivier Badot
- Pierre Bismuth
- Dike Blair
- Olivier Blanckart
- Henry Bond
- Cocto
- Tommaso Corvi-Mora
- Liz Dalton
- Peter Fleissig
- Anne Frémy
- Vitaly Glabel
- D. Gonzalez-Foerster
- Isabelle Graw
- John S. Hall
- Markus Hansen
- Lothar Hempel
- Thomas Johnson
- Bernard Joisten
- Isaac Julien
- Jutta Koether
- Ariel Kyrrou
- Simon Lee
- Christophe Lemaire
- Michel Maffesoli
- Eva Marisaldi
- Barbara Osborn
- Valérie Pigato
- Réver
- Jeff Rian
- David Robbins
- François Roche
- Julia Scher
- R. U. Sirius
- Liz Stirling
- Tom Verlaine
- Jean-Luc Vilmouth
- Jacques-Arthur Weil

Purple Bustes

Pierre Bismuth

Un énorme préservatif usagé. Un tableau rustine néo-géo. Des mots d'argot de Montreuil dissimulés sous une toile monochrome... C'était à peu près tout ce que l'on connaissait du travail de Pierre Bismuth, faisant le gros dos à toute interprétation facile du type : ironie, provocation, neutralisation anecdotique de l'autorité (art). Restait une impression de sincérité. A la suite de French Kiss (Genève 1990), et d'une exposition commune fin 89 avec Xavier Veilhan et Pierre Huyghe, amis et compagnons d'atelier, Pierre Bismuth s'est volontairement démarqué. Il a choisi de travailler à Bourges pour sa dernière exposition à Chateauroux et compte s'installer à Bruxelles. Entre temps, c'est sur le prénom et son utilisation publique que Bismuth a concentré toute son attention, en collectant une multitude de logos, d'enseignes et autres signatures prénominales, qu'il redistribue comme autant de particules d'identité paradoxales, personnelles et collectives. Les prénoms, dans leur usage collectif, sont pour lui une surface mobile de subjectivité, un mot de passe individuel et pluriel qu'il remet en circulation sur les plaques sensibles de ses oeuvres. Zones d'identification dont le laminage par le design ne parvient jamais totalement à évier ou neutraliser la charge affective du prénom. Persistance rétinienne d'une tension existentielle à la surface des échanges et des signes.

Son exposition à Anvers (Galerie One five) visait à rendre à chaque prénom-logo un grain de peau, une pigmentation singulière à l'intérieur de grands tableaux en latex tendus par la force émotionnelle du prénom féminin ou masculin.

Beaucoup plus convaincante, sa dernière exposition à Châteauroux : reconstruction sur 50 m² du plan de Paris, en forme d'immense maquette blanche en polystyrène montée sur pilotis et faite d'une juxtaposition de prénoms logotypes. A chaque quartier de la ville correspond une zone de subjectivation : une architecture de prénoms-enseignes disposés selon un enchevêtrement toponymique aux logiques variées (sociales, marchandes, sexuelles, intimes...).

Une installation saisissante, malgré les difficultés de vision entretenues par l'attitude quelque peu contrariée de Pierre Bismuth, refusant toujours de nous donner trop de plaisir, trop facilement. Trop ou pas assez sûr de lui ?

O. Z.



Olivier Blanckart

Vous m'avez demandé mon buste. Bien.

Est-ce d'avoir, un soir, d'un jet de mon oiseau, mouillé un peu les plâtres du musée d'art moderne, qui me vaut, incontinent, la bizarre occurrence d'avoir, d'un trait de ma plume, à essayer ceux d'un opuscule au titre rien rimbaldien par inadvertance? ("Obscur et froncé comme un oeillet violet...etc").

Mais comme je me verrais mal me dressant très "portrait" dans mon coin, con plaisant tout bouffi de moi-même (un vrai adipeux à colonne) à tenter vainement d'acorder ma prose avec la vôtre, j'ai préféré, pour vous satisfaire, vous proposer un autre truchement qui s'adaptera sans doute mieux à votre butt. C'est donc pour ce motif que, gardant pour moi mon buste, néanmoins, I send you my best. Sincèrement,
Olivier Blanckart.